

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-313-Maintenant-j-etais.html>



I.D n° 313 : Â« Maintenant j'étais grand Â» (J.C)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mardi 15 février 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Trente jours j'avais j'étais : **Jacques Carlot** dès le titre abat son jeu, présente à nu la machinerie de ce qui est son premier livre. *Récit*, tient-il encore à spécifier sur la couverture : de quoi garantir le lecteur de tout risque de s'égarer, et priver du même coup le critique du plaisir d'exposer, comme s'il les avait découvertes tout seul, les contraintes qui conduisent ce récit-poème.

Car toute page néanmoins, comme on a pu s'en rendre compte dans *Décharge* 142 (et dans l'*I.D* [131](#)), se présente comme un poème, avec retour fréquent à la ligne, proche au fond des accumulations de [Bernard Bretonnière](#). Pour chaque jour, un poème de *l'avoir* (toute ligne commençant en principe par *j'avais*), suivi d'un poème de *l'être* (lors, commençant par *j'étais*), ce pendant un mois, autant dire une vie.

Les personnages occupent peu à peu la scène de cette biographie fantasmée, le narrateur enfant y est vite rejoint par Mère ("*Mère couveuse*", envahissante mais débordée), un grand-père, le facteur, trois soeurs (Gentille, Jolie, Chipie, qui bientôt « *perdront leur auréole* »), et « *un ami qui s'appelait Centime* ». "*J'avais dû avoir un père, comme tout le monde, mais il ne se montrait pas là.*"

Dès lors s'écrit allegro l'épopée familiale, contée sur un mode naïf et burlesque par *un sale gosse, sécheur de cours* et faiseur de tours pendables :

J'étais le bonnet d'âne que Mère portait entre deux chapeaux mode.

J'étais la plaie ouverte. La gangrène que l'on cache sous la table en découpant le jambon cru.

J'étais pourtant.

A sept ans, « *j'avais fendu Gentille, fouillé Jolie, pillé Chipie* ». A trente ans (un mardi) « *j'avais une femme qui n'arrêtait pas d'ouvrir et de fermer les portes sans aucune raison apparente.* » Un coup de vent la fera disparaître. C'est bien la spécificité de ces personnages furtifs, guère plus épais que leur nom (on songe à André Frédérique), qui entrent et sortent, ou meurent, d'autant plus facilement qu'ils pourront réapparaître plus tard, métamorphosés parfois ou sous une autre identité.

Au fil des pages cependant, l'insolence et le saugrenu se perdent tandis que l'intrigue se resserre autour du duo fils/mère ; l'épopée héroïco-burlesque tourne à la tragédie : « *J'étais à ses côtés quand ses jambes défailirent et se mirent à tanguer, si fort qu'elle agitait les bras, tels des sémaphores* ». Elle devient alors « *l'Age de pierre, l'Inutile, l'Encombrante, l'Empê- cheuse de jouir en rond.* »

Contre toute attente, le mal-être, que traîne le fils depuis l'enfance, est surmonté dès lors qu'il « *reprend le flambeau* » et devient responsable de sa génitrice : « *J'aimais Mère comme on aime, du mieux qu'on peut.* », l'accompagnant alors dans la déchéance, jusqu'à « *l'heure venue de la remise de prix* ».

Le principal intérêt de ce livre dérangent et jouissif, inclassable au bout du compte, n'est pas, on l'aura compris, dans son intrigue ; mais dans son écriture et le montage énervé, saccadé, des images en séquences aux enchaînements imprévisibles, comme dans les films de famille où passent et s'agitent des fantômes vaguement

familiers. *Trente jours j'avais j'étais* : l'album de souvenirs d'un vieil enfant. Pour gourmands des mots et amoureux des images.

Repères : Jacques Carlot : *Trente jours j'avais j'étais* (L'une et l'autre Éditions - 99 rue du Faubourg-du-Temple - 75010 - Paris). 12, 50Euros

Rappel : Pages de Jacques Carlot, présenté par Jean-Piere Otte - in [Décharge](#) n° 142 (Juin 2009).